Liberté, j'écris ton nom

Note de lecture à propos de l'ouvrage de François Gollain, André Gorz.
Une philosophie de l'émancipation, L'Harmattan, 2018.

Carlo Vercellone

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/variations/1237>

DOI : 10.4000/variations.1237

ISSN : 1968-3960

Éditeur

Les amis de Variations

Référence électronique

Carlo Vercellone, « Liberté, j'écris ton nom », *Variations* [En ligne], 22 | 2019, mis en ligne le 04 mars 2019, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/variations/1237> ; DOI : 10.4000/variations.1237

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Les ami•e•s de Variations

Liberté, j'écris ton nom

Note de lecture à propos de l'ouvrage de François Gollain, André Gorz.
Une philosophie de l'émancipation, L'Harmattan, 2018.

Carlo Vercellone

- 1 A dix ans de sa disparition la pensée de Gorz garde toute sa vitalité et son actualité. Il en témoigne l'ancrage de la référence à Gorz dans les mouvements sociaux qui durant ces dernières années se sont mobilisés sur le terrain de l'expérimentation sociale et productive en réponse à l'approfondissement d'une crise du capitalisme et d'une crise écologique qui rend de plus en plus difficile la distinction entre limites externes et limites internes à l'accumulation du capital. Il en témoigne aussi la prolifération de colloques, de journées d'étude, d'ouvrages collectifs, de numéros de revues qui depuis sa mort ont été consacrés à sa pensée et à son héritage. Différents auteurs (universitaires et militants) se sont penchés sur divers aspects de son énorme production, en faisant parfois ressortir les termes d'un clivage important : les uns nous invitant, à l'instar d'Alain Caillé (2013), à radicaliser, en son nom, « la critique du marxisme » dans la perspective polanyienne qui a caractérisé sa pensée durant les années 1980 et le milieu des années 1990 ; d'autres, dont je fais partie, insistant en revanche sur la continuité d'un programme de recherche néo-marxiste élaborée en « proximité » des mouvements et des sujets à la recherche d'une alternative à la norme sociale du travail-emploi et à la domination du binôme Etat-marché comme forme de coordination de la production et des échanges.
- 2 Mais, à quelques exceptions près¹, ce débat présentait une limite majeure. L'absence d'une reconstruction des fondements philosophiques de la pensée de Gorz et de l'évolution, complexe et tourmentée, d'une réflexion en perpétuel mouvement face aux défis posés par les mutations du capitalisme.
- 3 Après la biographie méticuleuse de Gianinazzi (2016), *André Gorz une vie*, retraçant le parcours existentiel et politique de Gorz, l'essai de Françoise Gollain, vient combler cette lacune sur un terrain plus proprement philosophique, celui de la pensée de l'émancipation de Gorz dont elle éclaire le soubassement anti-essentialiste.
- 4 Disons-le clairement. Il s'agit d'un ouvrage important, destiné à durer et à devenir une référence incontournable pour toute étude sérieuse consacrée à cet auteur. L'un de ces livres que l'on garde près de soi car ils font partie des « indispensables » afin de

comprendre non seulement la pensée d'un auteur, mais pour suivre et saisir, à travers lui, le sens et les enjeux d'un demi-siècle de débats au sein du marxisme et des théories critiques.

Présentation et structure de l'ouvrage

- 5 En un peu plus de trois cent pages d'une grande densité, articulées en cinq parties et vingt-trois chapitres, Françoise Gollain nous livre une reconstruction quasi-exhaustive de la formation du noyau marxo-existentialiste de l'approche de Gorz, mais aussi des discontinuités, des doutes, des hésitations, des influences parfois contradictoires qui ont ponctué, pendant cinquante ans, son cheminement intellectuel.
- 6 Dans cette démarche, l'autrice nous propose une périodisation en quatre étapes de la pensée de Gorz dont pour l'essentiel je partage les critères de découpage logico-historiques, quoique leur interprétation, comme nous le verrons mieux dans la seconde section, soulève quelques interrogations et divergences.
- 7 La première étape est celle de *l'enracinement existentialiste* (première partie) où les piliers philosophiques de l'approche humaniste de l'aliénation et de la subjectivité de Gorz sont plantés dans la filiation de Sartre, de la phénoménologie de Husserl et bien entendu de Marx. Il en découle un antinaturalisme radical et un historicisme conséquent qui constituera l'invariant méthodologique de toute son analyse. Cette étape trouve son point de départ avec des essais philosophiques d'inspiration sartrienne, tels *Fondements pour une morale* et *Le Traître*, puis se prolonge avec *Morale de l'histoire* publié en 1959. Ce dernier ouvrage joue en quelque sorte le rôle d'une transition entre la période de l'auto-formation du philosophe et celle, où, en suivant le célèbre adage de Marx, Gorz ne se contente plus d'élaborer une interprétation du monde, mais entre dans l'arène politique pour le transformer.
- 8 La deuxième étape, *Du pouvoir ouvrier à l'écologie politique* (deuxième partie) s'étend de la fin des années 1950 à la seconde moitié des années 1970². L'analyse de Gorz prend un accent plus socio-économique et enchaîne une longue série de contributions dédiées au débat sur la refondation du matérialisme historique, la problématique de l'autogestion, puis les perspectives ouvertes par la crise sociale du fordisme. C'est l'âge d'or du Gorz théoricien de l'autogestion guidé par la conviction selon laquelle *émancipation par le travail* et *émancipation du travail* sont deux pôles indissociables de tout projet de dépassement du capitalisme. Si son point de départ est une problématique assez traditionnelle du pouvoir ouvrier (Gollain, 2018), Gorz innove déjà sur deux points essentiels. D'une part en ce qu'il articule de façon originale la problématique de l'autogestion à la question de la critique des besoins et de la division du travail, en l'étendant à l'ensemble du rapport usine-société. De l'autre, il pose les premiers jalons d'une *écologie d'emblée politique*³ (Gollain, 2018 : 131) située en intérieur de la critique du capitalisme et de ses crises, selon une démarche qui, à mon sens, anticipe sur bien des aspects la thèse du *Capitalocène*⁴.
- 9 La troisième étape (troisième et quatrième parties) débute avec *Adieux au prolétariat* (1980) et trouve son achèvement avec *Métamorphoses du travail*, *Quête du sens* (1988) et *Capitalisme, socialisme, écologie* (1991). Face aux effets de l'automation qui réduit la classe ouvrière à peau de chagrin tout en induisant un dualisme croissant entre garantis et non garantis, Gorz fait ses adieux au prolétariat et, avec lui, à un projet autogestionnaire. C'est la période marquée par ce que Gollain appelle le « schème binaire » fondé sur les

dichotomies *autonomie/hétéronomie*, sphère de la nécessité et sphère de la liberté. Gorz accepte désormais le caractère indépassable de la rationalité économique du capital et de la « méga machine industrielle » qui organise la société en concluant à « l'inappropriabilité de la masse des savoirs nécessairement spécialisés qui combine la production sociale » (Gorz, 1988 : 75).⁵ L'essence du socialisme est alors repensée, au sens de Polanyi comme la « subordination des activités économiques, quantifiables et rentables, à des fins et des valeurs sociétales » (Gollain, 2018 : 192). Il n'est plus question de réappropriation du travail : « à l'époque, l'enjeu du conflit entre capitalisme et socialisme, tel que Gorz le perçoit, est l'étendue de la sphère dans laquelle la rationalité économique peut se déployer – non pas *la rationalité elle-même* » (ibidem : 196). En d'autres termes, il ne s'agit plus de supprimer le *travail-emploi*, mais de le partager à travers une réduction drastique du temps de travail pour favoriser, grâce au temps ainsi libéré, l'essor d'activités autonomes dans la sphère *non économique* du travail pour soi. Dans ce cadre, l'une des préoccupations centrales de Gorz devient alors l'élaboration d'une complexe taxinomie des activités humaines (chapitre 17) dans le but de différencier clairement les sphères respectives de l'autonomie et de l'hétéronomie, tout en limitant l'éventail des activités « dans laquelle la rationalité économique est autorisée à se déployer » (ibidem : 192).

- 10 La quatrième étape (5^{ème} partie) correspond « au second tournant de son œuvre ». Celui-ci se produit à partir de la publication de *Misères du présent, Richesse du possible* (1997). La lecture des « *thèses marxistes du capitalisme cognitif et de la critique de la valeur ainsi que les usages détournés des outils numériques et de l'internet* » (ibidem : 20) conduisent Gorz à remettre en cause le « schème binaire » et à réévaluer la possibilité « d'un retour à un anticapitalisme radicalisé ». Il renouvelle ainsi « sa vision d'une société émancipée à un degré d'utopie supérieure : il ne s'agit plus simplement de soumettre la rationalité capitaliste à une rationalité éco-sociale, de la borner selon le schème hétéronomie/autonomie, mais de sortir entièrement du marché, du travail, de la marchandise et de l'argent pour aller vers une économie de la gratuité » (ibidem : 20). Dans ce contexte, l'adhésion à la proposition d'un revenu d'existence va de pair avec la perspective d'une réappropriation des moyens de production et d'une émancipation dans le travail en lien avec l'essor d'une intelligence collective et la réalisation de l'hypothèse marxienne du *General Intellect*.
- 11 Finalement, Françoise Gollain reconstruit dans tous leurs aspects et avec une abondance de détails chacune de ces différentes étapes de la pensée de Gorz. Elle le fait grâce, non seulement à une connaissance approfondie de l'ensemble de ses publications, mais aussi en se basant sur la correspondance de Gorz et les nombreux entretiens et échanges qu'elle a eu occasion d'avoir avec lui. Françoise Gollain parvient à réaliser ce défi en combinant deux qualités rares : une grande érudition associée à une maîtrise véritablement intériorisée de la pensée de l'auteur. Cela lui permet de parler de Gorz avec Gorz et de le faire dialoguer avec lui même à travers le temps, par des incessants aller-retour : j'ai particulièrement apprécié à ce propos la section du chapitre 11 intitulée *Gorz contre lui-même où l'impossible appropriation du travail*. Cette démarche permet de rendre toujours vivante sa pensée, tout en restituant les interrogations, les intuitions et les doutes qui en ont scandé l'évolution. Un seul regret : le souci d'une restitution rigoureuse et fidèle de la pensée de Gorz conduit l'autrice à adopter souvent une posture scientifique trop neutre, située quasiment en surplomb, qui la freine à s'aventurer avec Gorz au-delà de son temps pour le projeter dans notre présent et à situer plus clairement son point de

vue face à la pluralité des lectures qui sont faites de son héritage, sur le plan théorique comme sur celui politique.

Anti-essentialisme, éclectisme, inflexions et ruptures dans la pensée de Gorz : questions pour une débat

- 12 Compte tenu de l'ampleur et de la richesse de cet ouvrage trop nombreux seraient les points qui mériteraient de faire l'objet d'une discussion. C'est pourquoi, dans la seconde partie de cette note de lecture, je me bornerai à développer deux séries d'observations. Je reviendrai tout d'abord sur ce qui me paraît être l'un des apports les plus saillants de Françoise Gollain (l'Anti-essentialisme de Gorz), puis je formulerai quelques remarques sur deux points qui demeurent ouverts et controversés pour élucider la démarche du philosophe : la question du statut du modèle binaire au centre de la troisième étape et celle de la nature de l'*éclectisme* de Gorz.

L'antiessentialisme et l'historicisme de Gorz clés de voute de son approche de la nature du travail, du sujet et du sens de l'histoire

- 13 L'un des apports fondamentaux de l'ouvrage de F. Gollain est la mise en évidence de la place décisive de l'antiessentialisme et l'antinaturalisme de Gorz. Ces traits se déclinent et éclairent tous les niveaux de son analyse, qu'il s'agisse de la question de la nature du travail, des besoins, du rapport entre forces productives et rapports sociaux de production, de la problématique du sujet et du sens de l'histoire, ou encore de son approche critique du post-humain.
- 14 Cette trame de fond permet de saisir le centre de gravité autour duquel se développe la réflexion de Gorz en dépit des inflexions et parfois, à mon sens, des ruptures franches dont elle a été l'objet.
- 15 Partons de la question de la nature du travail. S'agit-il de l'essence de l'homme, dans la tradition du jeune Marx des Manuscrits de 1844 ou, au contraire, d'une invention historique de la modernité capitaliste ? Pour Gorz ni l'un, ni l'autre - nous indique Gollain - même si dans certains passages et à différentes époques de sa vie on a parfois l'impression qu'il hésite et oscille entre ces deux grilles de lecture.
- 16 La fil conducteur de la pensée de Gorz est en effet « un antiessentialisme qui repose sur le postulat selon lequel le sujet *n'est pas* ; il existe comme liberté, il se produit lui-même à l'existence » (Gollain, 2018 : 15). *L'existence précède l'essence*, comme le pose Sartre, ce qui signifie *que l'homme n'a pas une nature définie : il est d'abord et ne se définit que*, par ses choix, par ses actes. Ce qui signifie qu'il est libre. En conséquence, le travail ne préexiste pas à l'homme lui-même, comme une essence avec laquelle il devrait être réconcilié.
- 17 C'est à cette aune - celle de la liberté conçu comme valeur suprême qui n'est pas sans rappeler son rôle dans la dialectique hégélienne *du maître et de l'esclave* - que Gorz adhère à la centralité marxienne du travail, en le pensant, sur le plan anthropologique, non comme une *essence* mais comme un *accomplissement potentiel* de cette liberté. Le travail est l'acte privilégié par lequel l'homme s'autoproduit comme sujet et « s'approprie le monde sensible et, ce faisant, s'autoproduit ». Expression de la liberté et de la puissance d'agir de l'homme, le travail peut pourtant faire l'objet d'une dépossession et être retourné contre lui. C'est sur cette base - et encore une fois non sur un plan essentialiste - qu'il faut

comprendre la problématique gorzienne de l'aliénation du travail et les moyens de s'en émanciper. En fait, « Par delà l'engagement en faveur d'une société qui maîtriseraient les conditions et les buts de la production, un même impératif éthique sera par conséquent jusqu'au bout au fondement de la critique gorzienne du salariat : *une réappropriation de la puissance de poser des fins qui est l'apanage de la liberté* et dont l'exigence d'autonomie, qui structure sa pensée, est l'autre nom » (ibidem : 16)

- 18 De cette prémisse résultent plusieurs corollaires relatifs à l'approche du sujet et à la critique de la division capitaliste du travail qui, quoique par une voie différente, amènent Gorz à des conclusions très proches de celle d'un autre courant marxiste hétérodoxe : l'opéraïsme.
- 19 C'est sur la base de cet anti-essentialisme que le marxisme humaniste et existentialiste de Gorz réintroduit le rôle central du couple sujet-liberté, en rupture tant avec l'économicisme du marxisme orthodoxe qu'avec l'approche marxo-structuraliste concevant l'histoire « comme un processus sans sujet ».
- 20 La définition du socialisme ou communisme se présente ainsi aux yeux de Gorz comme « l'exigence propre de la liberté et non plus comme l'expression de la nécessité » (Gorz cité par Gollain, 2018 : 98) c'est à dire d'une subjectivité désirante aux antipodes de l'affirmation d'un Althusser « pour qui on ne faisait pas la révolution pour être heureux, mais par nécessité » (Gollain, 2018 : 85).
- 21 Pour Gorz, dès ses premiers écrits, la sortie du capitalisme doit être non seulement possible, mais aussi et surtout souhaitable, c'est à dire le produit de la praxis consciente d'un subjectivité tout à la fois individuelle et collective.
- 22 Sur cette base l'analyse gorzienne de l'évolution du capitalisme s'enracine dans une lecture humaniste de l'héritage marxien et s'inspire d'un souci méthodologique majeur : celui de combiner toujours étroitement l'analyse rigoureuse des contradictions immanentes au capitalisme à la réflexion sur les conditions subjectives de son dépassement (Vercellone, 2009 & 2018).
- 23 En ce sens, le sujet de Gorz « est toujours un mauvais sujet, rebelle au pouvoir et à la règle, à la société comme appareil total » (Gorz, 2008 : 13). Gorz, à l'opposé du structuralisme et du marxisme traditionnel, porte donc son attention tout autant sur les dispositifs de domination que sur l'autonomie relative des acteurs qui habitent les structures et qui essayent de s'en émanciper. Il en résulte une lecture de l'histoire du capitalisme ouverte et ambiguë (Vercellone, 2018) Ambiguë parce que l'histoire n'a pas un sens et une destination prédéterminés. Ouverte car ce que pour Marx était une certitude demeure un espoir que « le prolétariat réalisera ou non selon qu'il assumera ou non sa possible liberté » (Gorz 1959, quatrième). C'est à partir de ce socle théorique qu'il faut cerner le fil conducteur de toute la réflexion que Gorz mènera sur la quête de sens des transformations du travail qui ont conduit du fordisme jusqu'à l'avènement du capitalisme cognitif.
- 24 L'anti-essentialisme et l'anti-naturalisme radical de Gorz se prolonge ainsi dans un historicisme conséquent tant sur le plan de l'analyse des besoins que sur celle de l'organisation du travail et du développement des forces productives.
- 25 Gorz, en bon lecteur du Capital et des *Grundrisse*, a bien cerné la centralité de l'antagonisme travail/capital comme moteur des métamorphoses de la division capitaliste du travail. Il en conclut que « la technologie capitaliste et la division capitaliste du travail ne se sont [...] pas développées en raison de leur efficacité productive prise en elle-même,

mais en raison de leur efficacité dans le contexte du travail aliéné et forcé, c'est-à-dire assujéti à un but qui lui est étranger » (Gorz 1973 : 95). Mais pour cette même raison, ce rapport de domination n'est jamais achevé et irréversible, comme le postulent certains théoriciens du courant de la *critique de la valeur*, à l'instar de Robert Kurz. Il demeure toujours soumis à la résistance du *sujet rebelle* et à la force d'invention du travail vivant. C'est ainsi que Gorz, (excepté durant la troisième étape de la périodisation de Gollain) sera inlassablement animé par un certain optimisme, à la fois de la volonté et de la raison, quant au désir d'émancipation et à la capacité créative de la subjectivité du travail d'inventer des mondes nouveaux, et ce sur le plan des modèles culturels comme sur celui de la réappropriation des forces productives. Les thématiques du *General Intellect*, de l'intelligence collective, des dissidents du numérique et du nouvel artisanat, *high-tech*, de l'opposition d'une « société de l'intelligence » au capitalisme cognitif, en sont la preuve.

De l'autogestion au schème binaire, puis retour à la problématique de la réappropriation du travail : Simples inflexions ou ruptures franches ?

- 26 La seconde série d'observations part d'une remarque importante que Gollain énonce dans la conclusion de son ouvrage lorsqu'elle affirme que « l'hétérodoxie du marxisme d'André Gorz procède d'un entrecroisement de legs théoriques partiellement inconciliables » et traduit « le mouvement tourmenté d'une pensée davantage caractérisée par des inflexions que des ruptures franches ». (Gollain, 2018 : 321)
- 27 Commençons par le second point.
- 28 La posture théorique et politique plus réaliste qu'il adopte durant la troisième étape, celle de *Adieux au Proletariat*, puis surtout de *Métamorphoses* et de *Capitalisme, socialisme et écologie* a sans doute contribué à rendre le message de Gorz plus audible, y compris au sein de vastes cercles du monde académique et des organisations de la gauche institutionnelle. Même si les essais de cette période sont souvent utilisés comme la référence première pour discuter de son héritage intellectuel (Gollain aussi y consacre deux parties entières de l'ouvrage), cette phase ne peut pourtant être considérée comme celle d'une systématisation définitive de sa pensée, comme le « vrai Gorz »,
- 29 Au contraire, Gollain met en évidence comment c'est Gorz lui-même qui dans ses derniers écrits soumettra à une critique radicale les principales catégories et thèses mises en avant durant la troisième étape de sa vie intellectuelle. Elle sous-estime pourtant, à mon sens, la portée de la bifurcation qui, en partant de la publication d'*Adieux au prolétariat*, le conduira jusqu'à affirmer le caractère désormais indépassable de la rationalité économique du capital, assimilée à une rationalité économique pure.
- 30 Ce qui pose vraiment problème n'est pas tant en soi le caractère binaire de la distinction Autonomie/Hétéronomie, mais le clivage entre une sphère de la nécessité régie par la rationalité économique du capital, d'une part, et une sphère de l'économie qui, elle, « ne peut avoir de signification économique » (Gollain, 2018 : 176), de l'autre, mais relèverait exclusivement de la sphère du superflu et des activités qui sont leurs fins en elle-mêmes.
- 31 Certes Gollain insiste sur la complémentarité entre les deux sphères, sur les plans fonctionnels et existentiels. Elle souligne l'importance, aux yeux de Gorz, d'une sphère intermédiaire d'activités micro-sociales {...} auto-organisées à l'échelle locale dans la sphère du facultatif comme du nécessaire. Elle rappelle comment cela n'empêche pas

Gorz de poursuivre dans une réflexion critique de l'organisation capitaliste du travail. Elle met aussi opportunément en exergue le statut particulier de l'ouvrage *les Chemins de Paradis* dont Gorz lui-même aura l'occasion de dire : « à ce moment j'étais en avance sur moi-même » (ibidem : 170) et ce aussi bien sur la plan de la thématique de la garantie du revenu que sur celui des potentialités de formes de coopération alternatives.

- 32 Tout cela est vrai, mais le problème crucial reste là. La thèse du caractère indépassable de la rationalité économique du capital interdit sur le plan logique de penser encore un dépassement du capitalisme et une réappropriation du travail. Elle cantonne, en tout cas, les sphères de l'autonomie dans la place d'une enclave subordonnée à la norme hégémonique de la rationalité économique incarnée par l'association de la logique bureaucratique de l'Etat et de celle du rendement maximal de l'économie capitaliste de marché.
- 33 Ce qui échappe quelque peu à Françoise Gollain, ou du moins qu'elle atténue, est que durant cette période, Gorz va, en quelque sorte, jusqu'à *naturaliser* la rationalité économique du capital en affirmant qu'elle représente la seule manière « économiquement rationnelle » de gérer la production dans la sphère de la nécessité. Elle incarnerait même la « seule forme de rationalité économique pure » (Gorz, 1991 : 183) tant et si bien que dans un passage cité par Gollain concernant « l'économie, en tant que science du calcul de l'efficacité (choix optimum des moyens en vue d'une fin donnée) » (Gollain p. 192), on a l'impression d'une paraphrase de la célèbre définition *mainstream* de l'économie comme science pure et atemporelle que Robbins a proposé en 1932⁶.
- 34 En ce sens il y a, à mon sens, bien plus qu'une simple inflexion, mais une rupture franche. Gorz semble même se départir un instant des substrats anti-essentialistes et antinaturalistes de son approche, en oubliant deux des enseignements clés issus de ses précédents écrits :
- le fait que la délimitation de la sphère de la nécessité et de l'hétéronomie ne dépend pas et ne peut pas dépendre d'une typologie quasiment naturaliste et normative des biens et des activités. Elle est au contraire, comme jadis Gorz l'avait montré, le produit d'une construction sociale et historique au centre de laquelle se trouve un processus de colonisation progressive, par le capital, des sphères de l'autonomie et de la production non marchande.
 - Le fait que la rationalité économique du capital ne dispose pas d'une supériorité intrinsèque en termes d'efficience. Elle n'a non plus rien de pur et de socialement neutre, tant et si bien qu'elle peut privilégier un modèle productif moins efficient, mais plus rentable, en ce sens qu'il est plus adéquat pour assurer le contrôle et pour limiter l'autonomie de la force de travail.
- 35 Preuve en est la manière dont Gorz lui-même procèdera à une critique profonde de l'inadéquation du schème binaire pour rendre compte de la transformation du rapport capital/travail à l'âge du *General Intellect* et du capitalisme cognitif (Gollain & Gorz, 2000). Il suffit de songer, à cet égard, à son analyse des raisons de l'abandon par Volvo du modèle de la *production réflexive* d'Uddevalla (Gorz, 1997), mais plus encore à son approche de la contradiction structurelle entre le capitalisme cognitif et les forces productives vives d'une économie fondée sur la connaissance, qui contient en son sein la possibilité d'un dépassement de l'ordre marchand et de l'accumulation de capital.
- 36 Gollain souligne bien, comme on l'a évoqué, l'importance de la nouvelle bifurcation de la pensée de Gorz qui caractérise son analyse du capitalisme cognitif (Gorz, 2003) et qui le

conduira à affirmer que la sortie du capitalisme a déjà commencé (Gorz, 2008). Toutefois l'autrice n'en tire pas, à mon sens, toutes les conséquences, en la considérant comme une simple inflexion et en insistant sur les nombreux points communs propres à chaque étape de l'évolution de la réflexion de Gorz. Ce jugement me semble en effet sous-estimer la portée des lignes de fracture théoriques et politiques qui interviennent entre la troisième et la quatrième étape de la pensée de Gorz.

- 37 En particulier, une analyse attentive montre clairement le caractère inconciliable du projet de transformation sociale proposé par Gorz durant ces deux étapes de sa vie, et ce tant pour ce qui concerne la grille lecture de la crise du capitalisme que l'élaboration d'un projet pour une nouvelle gauche. Il y a bel et bien une rupture franche.
- 38 Le premier projet ferme les portes à toute perspective de transformation sociale qui ne soit celle (par ailleurs éminemment utopique) d'un encastrement (*embeddedness*) de l'économique dans le social et de l'épanouissement d'une société du temps libéré. Le second projet, lui, repart d'une remise en cause du primat de la rationalité économique du travail et envisage à nouveau l'horizon, à la fois possible et souhaitable, d'une autorganisation sociale du travail qui pointe « vers un avenir où pratiquement tout le nécessaire et le désirable pourront être produit dans des ateliers coopératifs ou communaux » (Gorz, 2008 : 40-41). Gorz n'a pu qu'ébaucher cette perspective que l'on pourrait qualifier de néo-autogestionnaire. Toutefois, l'accent mis sur les figures d'une intelligence collective et d'un nouvel artisanat *high-tech* montre des convergences significatives avec les analyses du cyber-communisme d'un Stefan Meretz ainsi qu'avec la réflexion des théoriciens du capitalisme cognitifs sur les communs de l'écologie et du numérique comme vecteurs d'un nouveau « mode de production » alternatif tout autant à la logique bureaucratique de l'Etat qu'à celle de l'économie capitaliste de marché.

Eclectisme et désacralisation de la philosophie

- 39 Ces considérations nous mènent vers une dernière observation concernant la manière dont la démarche de Gorz reposerait sur des emprunts à des approches sur bien des aspects « théoriquement inconciliables et concurrents ». Gollain, dans les conclusions de son ouvrage, fait notamment référence au courant de la *critique de la valeur* et au courant *néo-opéraïste du capitalisme cognitif*⁷, mais de multiples autres exemples ont ponctué l'histoire intellectuelle de Gorz.
- 40 On pourrait parler à ce propos d'instrumentalisation ou encore d'*éclectisme*, un terme qui dans l'univers des historiens de la philosophie et des sciences sociales n'est pas, en général, employé dans un sens élogieux de la rigueur scientifique d'un auteur.
- 41 Je crois au contraire, à l'instar de Françoise Gollain, que l'aptitude éclectique⁸ de Gorz consistant à rassembler les éléments disparates qui lui paraissent utiles pour constituer un synthèse originale, est plutôt un élément de force que de faiblesse de sa pensée.
- 42 D'une part, elle a été souvent à la base de « sa capacité à promouvoir un dialogue et une reconnaissance mutuelle entre des courants divers de l'ant-capitalisme » (Leonardi, 2017 : 30).
- 43 D'autre part, elle est l'un des signes majeurs de la créativité de l'autodidacte et du penseur engagé qui ne s'est jamais laissé enfermer dans une sacralisation de la philosophie, cette sacralisation qui, comme le rappelle Negri (2018), en citant Deleuze a plus ou moins assassiné une génération avec l'histoire de la philosophie.

- 44 « L'histoire de la philosophie exerce en philosophie une fonction répressive évidente, c'est l'OEdipe proprement philosophique : « Tu ne vas quand même pas oser parler en ton nom tant que tu n'as pas lu ceci et cela, et cela sur ceci, et ceci sur cela. » Dans ma génération, beaucoup ne s'en sont pas tirés, d'autres oui, en inventant leurs propres méthodes et de nouvelles règles, un nouveau ton » (Deleuze, 1990 : 14-15).
- 45 Gorz fait sans doute partie de ceux qui s'en sont tirés grâce à sa capacité transgressive et désacralisante de la philosophie dont il s'est approprié comme d'une boîte à outils mise au service d'une « pratique de la subversion à visée émancipatrice émergeant de la chaleur d'un vécu subjectif » (Gollain, 2018 : 14).
- 46 A travers cette référence à Deleuze utilisée par Negri lui-même pour décrire sa propre démarche, nous trouvons, pour conclure, un autre trait commun à ces deux grands penseurs hétérodoxes du marxisme contemporain dont les analyses nous ont tous nourris et se sont sans cesse nourries réciproquement de façon féconde, sans pour autant jamais parvenir à véritablement se rencontrer.

BIBLIOGRAPHIE

- Clerc D., 2007, « Les Trois vies d'André Gorz », *Alternatives Economiques*, N° 263, p. 80-80, URL : <https://www.cairn.info/magazine-alternatives-economiques-2007-11-page-80.htm>.
- Caillé A., 2013, « Au-delà du marxisme et du capitalisme », in *Sortir du capitalisme. Le scénario Gorz*, Le Borde de l'Eau, Lormont, p. 189-198.
- Deleuze G., 1990, *Pourparlers*, Éditions de Minuit, Paris.
- Didérot D., 1751, *L'Encyclopédie*, 1re éd., t. 5, 1751 (lire sur Wikisource), p. 270-293, https://fr.wikisource.org/wiki/L'Encyclopédie/1re_édition/ECLECTISME ;
- Fourel Ch., 2017, « Faire le portrait d'André Gorz », in Fourel C. & Caillé A. (dir.), *Le moment Gorz*, Le Borde de l'Eau, Lormont, pp. 19-28.
- Gianinazzi W., 2016, *André Gorz, Une vie*. La Découverte, Paris.
- Gollain F. et Gorz A., 2000, « Entretien avec André Gorz », in Gollain F., *Une critique du travail, Entre écologie et socialisme. Suivi d'un entretien avec André Gorz*, la Découverte, Paris.
- Gollain, F., 2018, *André Gorz. Une philosophie de l'émancipation*, L'Harmattan, p. 328
- Gorz A., 1958, *Le Traître*, éd. Seuil, Paris.
- 1959 *La Morale de l'Histoire*, éd. Seuil, Paris
- 1964 *Stratégie ouvrière et néocapitalisme*, éd. Seuil, Paris
- 1969, *Réforme et révolution*, éd Seuil.
- 1973, *Critique de la division du travail*, éd. Seuil, Paris.
- (Sous le pseudonyme de Michel Bousquet), 1975, *Écologie et Politique*, Galilée, Paris.
- (Sous le pseudonyme de Michel Bousquet), 1977, *Écologie et Liberté*, Galilée, Paris.

- 1977, *Fondements pour une morale*, Galilée, Paris.
- 1980, *Adieux au prolétariat - Au-delà du socialisme*, éd. Galilée, Paris.
- 1983, *Les chemins du Paradis - L'agonie du Capital*, éd. Galilée, Paris.
- 1988, *Métamorphoses du travail, Quête du sens - Critique de la raison économique*, éd. Galilée, Paris.
- 1991, *Capitalisme, socialisme, écologie*, éd. Galilée, Paris
- 1997, *Misères du présent. Richesse du possible* éd. Galilée, Paris.
- 2003, *L'immatériel : connaissance, valeur et capital*, éd. Galilée, Paris.
- 2008, *Ecologica*, éd. Galilée, Paris.

Leonardi E., 2017, *Lavoro, Nature, Valore. André Gorz tra marxismo decrescita*, Orthotes Editrice, Napoli-Salerno.

Malm A., 2017, *L'Anthropocène contre l'histoire : le réchauffement climatique à l'ère du capital*, La Fabrique, 2017.

Negri, A., 2018, *Travail vivant contre capital*, Les éditions sociales, Paris.

Robbins, L., 1932, *An Essay on the nature and significance of Economic Science*, London : Macmillan, First Edition. [https://mises-media.s3.amazonaws.com/Essay %20on %20the %20Nature %20and %20Significance %20of %20Economic %20Science_2.pdf?file=1&type=document](https://mises-media.s3.amazonaws.com/Essay%20on%20the%20Nature%20and%20Significance%20of%20Economic%20Science_2.pdf?file=1&type=document)

Vercellone C., 2009, L'analyse gorzienne de l'évolution du capitalisme, in Fourel C. (dir), *André Gorz, un penseur pour le XXI siècle*, La Découverte, Paris, p. 77-98.

Vercellone C. 2018, Le travail entre aliénation et émancipation. Une introduction au marxisme hétérodoxe d'André Gorz, in Granjon F., (dir.) *Matérialismes, culture & communication*, Tome II, Presses des Mines, Paris, à paraître.

NOTES

1. Cf. par exemple, Clerc, (2007), Fourel (2017), Vercellone (2009 et 2018).
2. Cette étape recouvre l'ensemble des ouvrages publiés entre 1964 et 1977, de *Stratégie ouvrière et néocapitalisme* (1964) à *Écologie et liberté* (1977), à l'exception des *Fondements pour une morale*, dont Gorz avait achevé la rédaction en 1954.
3. Avec *Écologie et Politique* (1975) et *Écologie et Liberté* (1977).
4. Développée notamment par Andreas Malm (2017).
5. le caractère désormais indépassable de la fragmentation des savoir imposée par une mégamachine sociale qui « provoquent l'impossibilité absolue de la réappropriation du travail et non son organisation capitaliste » (Gollain p. 20).
6. Le définition de Robbins postule que « Economics is the science which studies human behaviour as a relationship between ends and scarce means which have alternative uses. » (Robbins, 1932 : 15).
7. Il faut noter que Gollain (2018 : 319-320) utilise parfois, notamment dans la conclusion, les termes *travail abstrait* (pour désigner le courant de la critique de la valeur) et *travail immatériel* (pour désigner le courant néo-opéraïste). Cela risque cependant de créer confusion : le travail immatériel, lorsqu'il est inscrit dans un processus de valorisation du capital, demeure nécessairement du travail abstrait. Le clivage entre ces deux courant se situe à d'autres niveaux dont l'explicitation nécessiterait une longue digression nous éloignant du sujet de cette note de lecture.

8. Cette connotation positive de l'éclectisme avait par ailleurs été déjà défendue par Denis Diderot (1751 : 270) lorsqu'il écrivait : « L'éclectique est un philosophe qui foulant aux pieds le préjugé, la tradition, l'ancienneté, le consentement universel, l'autorité, en un mot tout ce qui subjugue la foule des esprits, ose penser de lui-même, remonter aux principes généraux les plus clairs, les examiner, les discuter, n'admettre rien que sur le témoignage de son expérience et de sa raison; et de toutes les philosophies qu'il a analysées sans égard et sans partialité, s'en faire une particulière et domestique qui lui appartienne ».

AUTEUR

CARLO VERCELLONE

Carlo Vercellone est économiste, professeur en Sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris 8. Il est chercheur au Cemti-Critic (Paris 8) et chercheur associé au Sophiapol (Paris 10).